



LE SOUFFLE DE MERLIN



LE SOUFFLE DE MERLIN

Élodie Loisel

ADA
éditions

Copyright © 2016 Élodie Loisel
Copyright © 2016 Éditions AdA Inc.
Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite sous quelque forme que ce soit sans la permission écrite de l'éditeur, sauf dans le cas d'une critique littéraire.

Éditeur : François Doucet
Révision linguistique : Isabelle Veillette
Correction d'épreuves : Nancy Coulombe
Conception de la couverture : Matthieu Fortin
Illustration de la couverture : Emmanuel Navarro
Photo de la couverture : © Thinkstock
Mise en pages : Sébastien Michaud
ISBN papier 978-2-89767-372-7
ISBN PDF numérique 978-2-89767-373-4
ISBN ePub 978-2-89767-374-1
Première impression : 2016
Dépôt légal : 2016
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque Nationale du Canada

Éditions AdA Inc.

1385, boul. Lionel-Boulet
Varenes, Québec, Canada, J3X 1P7
Téléphone : 450-929-0296
Télécopieur : 450-929-0220
www.ada-inc.com
info@ada-inc.com

Diffusion

Canada : Éditions AdA Inc.
France : D.G. Diffusion
Z.I. des Bogues
31750 Escalquens — France
Téléphone : 05.61.00.09.99
Suisse : Transat — 23.42.77.40
Belgique : D.G. Diffusion — 05.61.00.09.99

Imprimé au Canada

Québec

Crédit d'impôt
livres
Participation de la SODEC.

Gestion
SODEC

Financé par le
gouvernement
du Canada

Canada

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) pour nos activités d'édition.
Gouvernement du Québec — Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres — Gestion SODEC.

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Loisel, Élodie, 1984-

Le souffle de Merlin
(Le secret des druides ; 3)
Pour les jeunes de 13 ans et plus.
ISBN 978-2-89767-372-7
I. Titre. II. Collection : Loisel, Élodie, 1984-. Secret des druides ; 3.

PZ23.L642So 2016

j843'.92

C2016-941156-7

Sur la colline, le vent va souffler
de nombreuses fois, je le sais, mais j'espère qu'il n'emportera
jamais avec lui vos rires d'enfants.

Je dédie le troisième tome
de la série Le souffle de Merlin à mes deux filles.

Préambule

Une obscurité menaçante, un froid si intense qu'il craquelle chaque millimètre de leur peau. L'épuisement est impossible à décrire tant leurs corps les supplient d'arrêter et d'écouter l'exquise berceuse de la mort qui les envoûte...

Voilà comment commence le troisième tome. Nous ne savons ni où l'histoire nous mène, ni quels sont les personnages qui vont pénétrer par la suite dans le livre.

Ce qu'on ressent quand on commence un nouveau roman ressemble à cette singulière appréhension qui tenaille le ventre juste avant de s'endormir. Durant cette aventure, vous serez souvent tourmentés, mais vous ne serez jamais seuls ; l'auteure est présente pour vous guider. Vous êtes prêts ? Alors, c'est parti !

Il y a des semaines que les druides formateurs ne ressentent plus aucune notion de faim, de soif, de solitude, ni du temps qui pèse par son absence. Ils sont de simples âmes perdues dans l'immensité de cet univers froid, maîtres oubliés dans les tréfonds de l'enfer.

Ils sont forcés à marcher jusqu'à la fin s'ils ne veulent pas mourir dans d'atroces souffrances à cause du sol funeste de ce lieu maudit. Cette terre damnée enracine le malheureux qui aurait l'audace de stopper sa course.

Artistix, fidèle ami de nos héros dans le premier tome, a péri depuis longtemps déjà. Son cadavre restera à jamais prisonnier de cet abîme. Le barde ne reposera jamais dignement au panthéon des druides comme il le mériterait pourtant.

Tuttyfrui, le traître de Brocéliande, est également décédé; il hante cet univers de désolation et n'accédera pas à la paix éternelle. L'incessante torture de son esprit réjouit, admettons-le, ses anciennes victimes.

C'est à cause de cet imposteur et d'Infortuitix que la porte du paradis perdu s'est refermée. L'ensemble de la confrérie druidique a vécu pendant 18 ans dans l'attente que l'héritier de Merlin atteigne enfin l'âge de la majorité, car lui seul avait le pouvoir de la déverrouiller.

Le sol aride et glacial écorche les pieds nus et sales d'Æilbionix. Il n'a rien prédit depuis des semaines, alors imaginez sa stupéfaction lorsqu'un présage vient littéralement le frapper en pleine tête.

Silencieux, il écoute attentivement la voix intérieure qui lui raconte par bribes l'aventure du deuxième tome.

Dévoilant des images, humant les odeurs, frissonnant d'angoisse face à l'épaisse obscurité du paradis perdu, c'est comme si, à sa façon, il participait à l'histoire.

La communication a été rétablie avec l'héritier de Merlin, cette vision le confirme. Il pourra retransmettre ses actes et ses décisions, et relater aux autres druides les péripéties du troisième tome. Le contact avec le descendant a été interrompu durant le livre précédent. Mordred a réussi à couper le réseau spirituel du monde dans lequel il règne en maître absolu.

Inutile de vous écrire que Kenric n'a aucune emprise sur cette relation privilégiée qu'il entretient avec le devin de Brocéliande, ni même aucune idée de son existence. Le

vieillard aux sourcils broussailleux et à l'aspect négligé espionne ses faits et gestes depuis longtemps.

Connaissant particulièrement bien notre héros, Œilbionix n'a pas jugé nécessaire de lui dévoiler ce lien unique qui existe entre eux. Le lecteur et l'auteure confirmeront, mieux vaut ne pas le contrarier avec cette information presque inutile qui l'aurait déstabilisé ou qui aurait même à coup sûr provoqué chez lui une rage folle...

Œilbionix s'arrête une seconde. Il est poussé dans le dos par ses coprisonniers. Il reprend machinalement son chemin vers l'errance. Liés par des chaînes invisibles, ils effleurent de leurs pas la roche grise, ils semblent comme planer au-dessus du sol, presque en lévitation.

Reglementix, l'archidruide de Brocéliande, son crâne chauve, son visage cellulósique et sa toge blanche toujours étincelante, accompagne désormais le devin, son ancien collaborateur, dans cette marche insoutenable qui les terrorise.

Ils sont suivis par Naturalix, le guérisseur, Historix, le plus jeune des formateurs, et Pierre, le seul novate, cousin d'Isis. Merveillonix, le dernier des atlantes, est d'une nuance blanchâtre en dessous de son teint habituel, et même si cette pâleur naturelle est l'un des aspects qui le caractérise tant, la couleur de sa peau est alarmante. Il en devient presque transparent.

Gargantorix, le grand-père de Kenric, stoppe devant eux ; ses traits charismatiques se sont davantage durcis, accentués par l'obscurité de cette lumière opaque.

Les deux groupes qui s'étaient divisés au début du deuxième tome n'existent plus, unis dans l'adversité ; les vieilles rancunes qui les séparaient jadis n'ont plus aucun sens. Le premier tome a levé l'erreur judiciaire accusant Gargantorix. Il a été disculpé des soupçons relatifs au prétendu meurtre de

Tuttyfrui. Il a retrouvé son intégrité et sa place au sein de cette communauté réduite et captive de l'enfer froid.

Œilbionix fronce les sourcils. Les cernes violacés ont creusé leurs sillons sur son visage soucieux. Seuls ses yeux n'ont pas changé : ils sont toujours animés de cette lueur éclatante.

Il connaît à présent les dernières aventures des novates. L'épreuve de Kenric face au terrible Mordred, sa rencontre tant attendue avec son père... Il a tellement de péripéties à leur raconter qu'il ne sait par où commencer. De l'ordre, s'il vous plaît, Monsieur le devin, de la chronologie pour que l'on comprenne bien.

Il prend une grande inspiration, et le sourire qui relève ses joues intrigue ses amis. Lecteur, venez plus près ; le vieux druide chuchote :

ó Kenric a ouvert la porte du paradis perdu sans aucune difficulté, toujours accompagné de Briz, Isis et Argane. Ils ont déposé leurs pouvoirs dans les flacons de Mezh en suivant les conseils perfides de Morgane.

ó Ah non, pas cette druidesse de malheur ! désespère Gargantorix.

Reglementix approuve d'un hochement de tête silencieux ; il est rare que ces deux personnages soient en accord, mais pas de doute, les novates n'auraient jamais dû croiser la route de cet être versatile et corrompu.

ó N'ayez aucune crainte, attendez, coupe Œilbionix, avisé. Ils ont donc déposé leurs pouvoirs dans une fiole.

C'est ce qu'ils devaient faire selon la règle en vigueur au paradis perdu, établie par Mordred, le dictateur absolu. Ce lieu céleste n'est plus le même depuis que l'infâme druide l'a plongé dans une ténébreuse pénombre.

Reglementix et Gargantorix grimacent d'horreur, et même si leurs mimiques ne sont pas similaires, elles sont parfaitement synchronisées.

ó Puis, ils ont été accueillis dans le village lanterne où ils ont rencontré Floverskave, le chef des korrigans. Ces bestioles poilues leur ont offert le gîte et le couvert. Ils les ont mis en garde contre les soldats de l'enfer recouverts d'une épaisse armure de cristal noir présumée infaillible. Seul le contact de la lumière peut anéantir cette protection. Ils ont ensuite trouvé au marché féérique l'un des trésors de Merlin, la harpe du dieu Dagla, grâce au tempérament quelque peu explosif de ton petit-fils, mais je préfère garder les détails pour moi.

Gargantorix est fier à l'énoncé de cette dernière information. Reglementix, pour sa part, semble mitigé. Il se désole de l'intervention musclée. Las, il constate que sa formation de sagesse et de tolérance a été vaine sur ce novate au caractère insoumis, mais indéniablement courageux. Une migraine s'installe insidieusement dans son esprit. Il se tient machinalement la tête, passe la main sur son visage et continue d'avancer.

ó Ensuite, comme vous l'avez compris, Morgane, qui se vend toujours au plus offrant, a livré les novates à Mordred. Kenric a failli mourir dans le cachot de cet être diabolique. Sans ses pouvoirs, le ruban des sorcières pénétrait peu à peu sa chair. Tel un poison mortel, il se diffusait à l'intérieur de son corps. Enfin, le fils de Mordred, dont nous connaissons l'identité, est venu les libérer au péril de sa vie. Il a trahi son père pour les sauver d'une mort certaine.

Merveillonix, Naturalix et Historix sourient à l'image d'Anaël ; le jeune homme au visage androgyne se concrétise dans leurs pensées.

Reglementix, avec un grand sourire qui signifie « Je vous l'avais dit », ne cache pas sa fierté ; son air narquois évident n'agace aucun prisonnier. Bien au contraire, les druides saluent avec élégance l'acte courageux et le sacrifice de l'archidruide pour sauver cet enfant.

ó Ils ont trouvé asile dans la ruche d'Orawa, où ils ont fait connaissance avec Taoula, la fée originelle protectrice de ce lieu millénaire. Taoula a donné un indice à Kenric pour l'aider dans sa quête. En échange, il a laissé le ruban des sorcières sous la protection de la fée originelle. Menacées par Mordred, les fées ont été obligées de congédier leurs hôtes.

» En résolvant l'énigme du douzième trésor de Merlin, Kenric a obtenu la ceinture en crin de licorne de son ancêtre. Grâce à ce bien précieux, les novates ont pu trouver la cité fortifiée de Canuts. Kenric a enfin rencontré Cielix, son père.

Gargantorix ne peut retenir une discrète larme de bonheur avec un léger goût de déception : il aurait tant aimé partager ce moment intense qui est maintenant gravé dans leurs souvenirs communs.

ó Puis, Mordred a attaqué les traboules !

Ils sont effarés. De mémoire de druide, personne n'avait jamais osé affronter ce refuge réputé infranchissable.

ó Ah oui ! J'allais oublier : Cielix et ses compatriotes ont mis des serpics dans les mains des novates.

Ce sont des armes formées d'une serpe d'un côté et d'une pointe acérée de l'autre. Un instrument de combat idéal pour se battre, mais très dangereux à manipuler. La consternation et l'affolement sont de mises dans la communauté des druides prisonniers de l'enfer froid. D'une voix plus forte, Cielix continue :

ó Bien sûr, moi aussi, je suis contre, mais je vous raconte ma vision... Vous voulez que je poursuive ou pas ?

Le silence qui s'instaure immédiatement est la preuve que le narrateur a l'attention de son auditoire.

ó Oui, comme je vous le dis, ils ont osé mettre cette arme entre les mains de Kenric, Briz, Isis et...

Le devin hésite à avouer à Reglementix qui est la prochaine sur la liste, puis s'y résout, et termine plus doucement :

ó ... Argane.

ó Non ! hurlent-ils en chœur.

ó Mais la fillette n'a que huit ans ! s'indigne Historix, effaré.

ó Combien de morts ? interroge Naturalix, car il sait que ce n'est pas le genre de cette enfant de se laisser faire.

Reglementix est de nouveau assailli par un fort mal de tête, car il sait que la spontanéité, pour ne pas dire l'émotivité brusque, de sa petite-fille a largement été prouvée auparavant.

L'archidruide est dorénavant en proie au stress. Il prie intérieurement l'hyperborée pour qu'Argane soit vivante.

Dans son for intérieur, il en est intimement persuadé, mais espère être rassuré dans ce sens. Comme si son ami lisait dans ses pensées, Ceibionix intervient :

ó Argane n'est pas blessée ; elle a prouvé sa maturité face à la situation, faisant honneur à ta lignée. Elle accompagne dès à présent Isis et Homéopatix sur l'île.

Reglementix soupire bruyamment, il est soulagé.

ó Est-ce que tu sais pourquoi la communication est rétablie avec Kenric ? l'interroge Gargantorix, qui secoue ses vêtements sales.

ó Oui : lui, Briz et Ilan, l'un des novates de Canuts, ont pris le chemin du retour. Mordred leur a tendu un piège, mais Anaël est venu les aider. Malheureusement, Ilan est devenu beldri. Le contact est à nouveau possible, car l'héritier de Merlin rentre à Brocéliande...

Le secret des druides

Un cocktail d'émotions submerge les druides ; enchaînés à ce lieu de désolation, ils sont totalement impuissants. Néanmoins, ils sont tellement fiers de ces adolescents qu'ils ont éduqués. L'auteure a le cœur lourd en les abandonnant à leur triste sort et en refermant ce chapitre sur eux. Alors, rejoignons vite nos héros vers un autre horizon pour la suite de l'aventure.

Chapitre 1

La voix de l'iBoiphone

Un bruit de clé dans la serrure anéantit le silence de cet espace dénué de vie. Lorsqu'Eva déverrouille la porte d'entrée, elle retrouve sa maison désespérément vide. En toute objectivité, comment pourrait-il en être autrement ?

Kenric est parti depuis si longtemps. Au début, elle a commencé par compter les heures puis elle s'est mise à noter les jours. Maintenant, elle additionne les mois qui la séparent de lui. Mais afficher sans pudeur le total de cette absence serait une inconvenante torture, alors par respect, l'auteure s'abstient.

Eva détache son manteau rouge. Ses cheveux ont poussé, ils s'emmêlent dans l'un des boutons noirs de son pardessus.

Elle grimace et souffle, exaspérée, puis tire une longue mèche brune en arrachant à moitié le large obstacle rond. Elle rassemble ensuite sa chevelure rebelle en queue de cheval au-dessus de sa tête et ôte sa veste grenat d'une seule main. Elle relâche sa coiffure pour lui redonner du volume.

Elle porte un jean et des baskets usées, et son chemisier blanc est taché par du café. Cette allure négligée ne ressemble en rien à ses tenues féminines habituelles, enfin, celles qu'elle portait avant le départ de son fils.

Il y a de cela à peine un an, Eva arrivait au travail maquillée et coiffée ; maintenant, elle ne prend même plus la peine de se regarder dans le miroir avant de partir le matin. Elle touche simplement le sommet de son crâne pour vérifier si ses cheveux sont gras.

Durant ces derniers mois, elle s'est métamorphosée, rongée par l'inquiétude. Elle a vieilli prématurément et est amaigrie, car l'appétit lui manque. Le rire qui faisait partie intégrante de sa vie a disparu sans laisser de trace. Elle ne dort plus sans l'aide de médicaments et elle n'arrive plus à se concentrer.

Son état s'aggrave, mais étonnamment, cette dépression lui convient. Curieusement, elle s'en satisfait. Finalement, se morfondre est devenu naturel. Elle préfère ne plus camoufler son mal-être aux autres et au contraire l'exposer sans complexe.

L'angoisse l'accompagne en amie fidèle mais sadique toujours omniprésente dans sa tête et dans ses tripes. Avec ces appréhensions qui la hantent, de jour comme de nuit, elle a la sensation d'être moins seule. C'est l'unique lien qu'elle partage encore avec Kenric ; les abandonner serait comme l'abandonner, lui.

Elle a donc une excuse parfaite pour ne plus sortir, ni aller boire un verre ou papoter avec ses amies... Elle ne voit plus personne, préférant mettre sa vie complètement entre parenthèses. En robot, elle accomplit juste les tâches les plus simples sans y réfléchir.

Rien ne lui fait plus plaisir qu'une bonne série télé avec un maigre plateau-repas et deux somnifères.

Après une épuisante et interminable journée de travail, elle énumère sur ses doigts les tâches ménagères à effectuer

avant son rendez-vous tant attendu avec son écran plat. Aucun retard ne sera toléré, *Questions pour un champion* commencera et quoi qu'il arrive, elle ne peut pas louper cette émission.

Hier, elle n'a pas lavé son linge, elle doit le faire aujourd'hui. Ce serait quand même abuser de remettre un jour de plus ce chemisier.

Elle ôte ses chaussures noires, met nonchalamment ses chaussons d'intérieur et contourne la cuisine afin d'accéder directement au couloir où de nombreuses photos de son fils sont accrochées.

Elle baisse la tête pour ne pas les affronter : son cœur se serre lorsqu'elle doit soutenir le regard bleu parsemé de pépites dorées de son enfant et admirer les taches de rousseur qui saupoudrent son nez fin et parfait.

Une phrase s'invite en intruse dans sa tête : on s'aperçoit du temps qui passe à nos enfants qui grandissent. Elle évite son reflet dans le miroir en bois taillé qui décore le long corridor. Elle appréhende de trouver une nouvelle ride sur son front.

En marchant, elle se déleste de son foulard qu'elle ne quitte presque plus. Eva y a fait un accroc et un trou s'est formé, mais elle ne se résout pas à le jeter. Kenric le lui avait offert à l'occasion de son anniversaire. Elle se rappelle ses mots, à la virgule près : il avait choisi cette teinte, car c'était la même que ses yeux noisette. Non seulement il avait pensé à souligner ce jour particulier, mais il avait pris en considération la couleur ; cette attention était peu commune chez les adolescents de son âge. Elle aimerait tant revenir à ce matin heureux, un matin comme les autres, mais qui faisait désormais partie de son bonheur passé.

Elle pose cette étoffe sentimentalement précieuse sur le rebord du canapé. Elle hésite une minute en regardant le téléviseur et son confortable fauteuil qui l'attendent depuis des heures.

Non, ce n'est pas raisonnable, si elle s'assoit maintenant, elle n'arrivera jamais à se relever pour préparer son sandwich. Et puis, avant de commencer ses tâches ménagères, elle doit aller vérifier l'iBoiphone. Reglementix lui a peut-être laissé un message.

Rappelez-vous, cet appareil insolite lui a été donné par Ceilbionix quand elle l'a rencontré au commissariat il y a un an et demi.

Le devin de Brocéliande lui avait expliqué que celui-ci était relié au ventophone, objet de communication millénaire qui émet à distance la voix des druides. Les mots sont convoyés par le vent jusqu'à son transmetteur que l'on nomme « iBoisphone ».

Pour la description, nous l'avions déjà vue auparavant, mais la revoici : il est constitué en bois de bouleau, de forme rectangulaire, d'environ une quinzaine de centimètres de longueur et quatre centimètres de largeur. Il est visuellement très simple, et sur son socle, on peut lire «Fabriqué à Brocéliande».

L'appareil est entièrement tactile, et une veilleuse rouge clignote quand il y a eu un appel. Trois cercles en or entrelacés sont sculptés au centre. Eva n'a aucune nouvelle de Reglementix depuis 56 jours, 3 heures et 28 minutes sur sa boîte vocale ventophonique.

Pourtant, cet homme chauve à l'aspect celluloïd, sans jamais faillir à sa promesse, lui adressait un point hebdomadaire sur l'évolution et l'adaptation de Kenric dans la confrérie druidique.

Mais du jour au lendemain, sans aucune raison ni la moindre explication, il n'a plus donné signe de vie, ni communiqué d'informations. Et plus le temps passe, plus l'espoir s'amenuise inexorablement.

La première pensée d'Eva en se réveillant chaque matin et en arrivant chez elle chaque soir est de vérifier si une lueur rouge clignote sur cet objet millénaire. C'est devenu son unique raison de vivre. Elle désespère et ce silence inquiétant la paralyse davantage.

Elle a hésité de nombreuses fois à téléphoner à la gendarmerie ou à la police, mais que dire ? « Mon fils appartient à une puissante confrérie de druides » ? « Je suis sans nouvelle de l'archidruides Reglementix depuis des mois » ? Non, chaque fois qu'elle se décide à prendre le combiné, elle raccroche avant de composer le numéro.

Complètement impuissante, elle avait appelé l'agent de police qui l'a reçue lorsque Kenric avait été kidnappé et envoyé sur-le-champ à Brocéliande pour participer à cette formation si spéciale.

Il avait été rassurant et avait expliqué que durant leurs apprentissages, les druides vivaient en complète autarcie.

Reglementix ne tarderait pas à lui adresser un nouveau message... Elle avait attendu, attendu et attendu encore, mais rien.

Eva continue à redouter le pire et a fait durant ces dernières semaines des cauchemars incessants concernant son enfant.

Blessé, il gisait dans un cachot sale et humide. Elle se réveille toujours au même moment, à l'instant où un homme vêtu de noir portant un masque de couleur sombre identique à sa toge ouvre le verrou de la cellule.

Eva repense à ses mauvais rêves lorsqu'elle passe devant la chambre de l'adolescent. Elle ne parvient plus à y entrer sans

que la douleur soit insupportable. Sentir son oreiller ou écouter sa chanson préférée est devenu un supplice.

Les premiers temps, lorsque les silences de Reglementix persistaient, son travail était une échappatoire. Maintenant que les semaines ont passé, elle a demandé à ses supérieurs de modifier son emploi à l'hôpital.

Elle ne s'occupe plus des accouchements. Elle sait que sa concentration est primordiale, que chaque erreur peut être fatale. Pour ne pas risquer le moindre accident sur la vie des bébés qu'elle aide à venir au monde, elle a intégré le service administratif.

Et puis, pour être sincère, elle n'arrivait plus à voir les visages infailliblement comblés des jeunes parents. Chaque naissance la ramène à ce moment unique et magique : la venue au monde de Kenric.

C'est comme si elle s'était retirée de son existence, éloignée de son univers pour voyager bien plus loin dans l'imaginaire, aux frontières du paradis perdu où elle le rejoint le plus souvent possible.

Kenric a un fort caractère, ne laissant jamais personne lui dicter ses actes. En versant une larme, elle se remémore que lui n'en a jamais fait couler une seule. Elle se souvient sa première rentrée à la maternelle. Elle avait immédiatement compris qu'il prendrait auprès de ses camarades une place privilégiée de chef.

Il était bagarreur, craint et respecté ; au fil des années, il s'était taillé une solide réputation dans le village.

D'aussi loin que remonte sa mémoire, elle n'avait jamais constaté sur lui la moindre faiblesse apparente. C'était un homme avant d'avoir été un enfant ; certainement parce qu'il a

grandi sans son père, Kenric s'est forgé dès son plus jeune âge une carapace impénétrable.

Il était tellement différent de son père, Awen, appelé Cielix dans le monde des druides. Eva avait été amoureuse de lui pour sa sensibilité, sa générosité, sa gentillesse. Kenric n'avait rien de cela ; il possédait évidemment bien des qualités, mais il ne dévoilait jamais sa fragilité.

Il était un adolescent têtu, explosif, turbulent; il cumulait les mauvaises notes, les retards, les absences à l'école ; sa scolarité avait toujours été chaotique... Même s'il cultivait son personnage rebelle, insoumis, orgueilleux et obstiné, il n'en était pas moins très populaire auprès de ses amis, et cette allure de mauvais garçon faisait craquer les filles.

Longtemps après son départ pour Brocéliande, elle recevait encore des appels de ses nombreuses conquêtes. Il était encore jeune et il pouvait s'amuser, mais elle connaissait son tempérament passionné. Le jour où il aimerait vraiment, il aimerait pour toujours. Elle souhaiterait tellement être présente quand il tomberait amoureux.

Eva sourit en pensant qu'elle l'avait vraiment, mais vraiment mal éduqué : Kenric n'en faisait qu'à sa tête depuis qu'il était né. Le peu d'hommes qu'elle a côtoyés après Awen la fuyaient dès qu'elle leur présentait son fils. Elle soupçonne même Kenric d'en avoir menacé un ou deux.

Un brin de courage l'envahit en sachant que lui n'en manquait pas. Son garçon ne se rendrait jamais sans combattre. S'il a un problème, il est suffisamment résistant pour trouver en lui la solution. Il n'a jamais eu besoin de personne, même pas d'elle, pour se sortir d'une situation chaotique. Elle garde confiance en lui.

De retour dans la réalité, ses pas la rapprochent de l'iBoisphone, qu'elle imagine muet. Elle meurt d'envie de le fracasser par terre ou de le jeter par la fenêtre, mais il faut qu'elle se tempère.

Elle prend une profonde inspiration en passant l'encadrement de la porte et ferme machinalement les yeux, puis les dirige vers sa table de nuit, attend comme à son habitude trois secondes, ce qui lui laisse le temps de supplier le ciel d'avoir de ses nouvelles. Puis, elle les ouvre et là... stupéfaction.

Un sentiment mêlé de surprise et de fébrilité l'envahit : son iBoisphone clignote, elle a un message. Elle n'arrive pas à y croire. Le sursaut de vie qui lui manquait depuis si longtemps revient en moins d'une seconde. Elle se précipite vers son lit, s'assoit et appuie délicatement, en tremblant, sur le bouton lumineux de l'appareil en bois. Elle ne veut pas effacer la communication par inadvertance, alors elle prend son temps pour cette manipulation tant attendue.

Elle entend :

ó Eva Amoretti, vous avez un nouveau message, aujourd'hui à 17 h 48.

Elle regarde sa montre, déçue. Elle a manqué l'appel d'un quart d'heure à peine.

ó Maman, c'est moi.

Son cœur bondit.

ó Écoute bien, c'est important : prépare tes valises, juste le nécessaire. Je viens te chercher, attends-moi à la maison, j'arrive dans quelques heures.

Puis, un silence gêné.

ó Et maman, tu m'as manqué, je t'embrasse.

Eva hallucine. Elle réécoute, encore, et encore, et encore... Il arrive, Kenric est en chemin. Sa voix à travers l'iBoisphone était tendue : il est inquiet, c'est évident.

Sans se poser plus de questions, elle prend immédiatement un sac en bandoulière qu'elle remplit rapidement de vêtements chauds. Le printemps a sonné depuis longtemps, pourtant l'hiver s'entête et reste bien présent.

En juxtaposant ses affaires, elle pense à son travail ; elle doit les prévenir de son absence. Elle est tellement euphorique. Cette joie inattendue lui fait oublier le numéro de l'hôpital, qu'elle connaît pourtant. Elle le recherche finalement dans ses contacts ; elle ne peut plus réfléchir, son cerveau est embué de bonheur...

Elle porte son téléphone à l'oreille. Mince, c'est occupé. Tant, pis elle recommencera dans deux minutes. Elle pose son téléphone sur le lit et retourne à son enthousiasme exalté loin des tracasseries quotidiennes.

Dans un élan, elle s'approche des baguettes de noisetier confiées par Awen. Bien sûr, Eva doit les prendre, Kenric en aura sûrement besoin.

Elle récupère en haut de son placard la boîte en métal rouillée et cabossée à divers endroits. Les trois cercles entrelacés y sont sculptés en relief ; le fameux symbole des druides. Elle est obligée de se mettre sur la pointe des pieds pour l'atteindre.

Elle éternue, car une couche de poussière s'est formée sur le couvercle. Ensuite, elle regarde à l'intérieur : le coffret est vide. Eva est interloquée, sa joie soudaine se tempère une seconde.

La dernière fois qu'elle a sorti les baguettes de leur écrin, elle était seule, et elle était certaine de les avoir rangées ici. Elle

balaie du regard sa chambre. La mère de Kenric éprouve une désagréable sensation d'être espionnée. Ce n'est pas la première fois qu'elle ressent ce malaise inexplicable.

Elle est décontenancée. Quelqu'un serait-il entré pour les dérober ? Voyons, ce sont des branches ! C'est stupide. À moins que ces dernières aient plus de valeur qu'elle l'imagine ?

Interrompue dans ses réflexions par la sonnerie de la porte d'entrée. Elle sursaute, regarde l'heure sur son radioréveil. Kenric ? Impossible... déjà ? Elle attend, immobile, muette ; cela ne peut pas être lui, il a précisé « dans quelques heures ».

Elle n'a pas envie de recevoir un malencontreux intrus, ni de partager la joie de ce moment si intime, ou pire, de perdre un temps précieux, elle serait retardée. La sonnerie retentit de nouveau. Elle hésite : et si c'était lui ? Pas question de rater son arrivée.

Elle se dirige vers le couloir en faisant du bruit pour signifier sa présence. Puis, en chemin, elle réfléchit : Kenric serait entré sans frapper, il sait où elle cache un double des clés.

Trop tard. La porte s'ouvre d'un mouvement brusque et elle pousse un hurlement de terreur...

Bis

*D*es nuages de fumée vaporeux se mélangent et se confondent dans l'ombre de cette grotte légendaire. Un éclair de lumière lève la poussière qui danse au firmament des nébuleuses de schiste.

Tout est calme. Seulement des empreintes de pas sillonnent la sortie de ce lieu enchanté, l'illustre passage entre les deux mondes.

Soudain, la sérénité s'évanouit, la douce atmosphère d'espoir qui plane dans les entrailles de cette caverne féérique agonise. Le feu qui protège la somptueuse table ronde où sont enracinées les Estélie se réduit. Timide, il se consume à peine devant mon immense pouvoir. Ici, je redeviens reine...

Un claquement de doigts et j'apparais. La mélancolie m'accompagne et envahit l'espace. Je sens la cavité entière qui suinte mon malheur. Je recouvre de ma main pâle et froide le visage de ma prisonnière pour l'empêcher de hurler.

Mes cheveux raides et gris s'entremêlent dans sa chevelure brune lorsque ma victime se débat. Je n'ai plus la force de la maintenir, je suis lasse et fatiguée.

Je la griffe tellement profondément sur le bras que je vois dans son regard épouvanté un sentiment de folie soudaine : elle a peur de mourir, je le lis dans ses yeux noisette.

Je ne me rappelais plus que les humains saignaient autant. Dégoûtée, je relâche mon emprise et la maintiens à genoux grâce à mes pouvoirs féériques. Elle ne peut plus crier ni se débattre.

Ma robe préférée tissée de perles est tachée par son hémoglobine. Je la gifle avec rage. Ma proie s'effondre par terre, à demi inconsciente.

Je fixe avec arrogance la porte ouverte du paradis perdu; ses hauts battants, son imposante et élégante allure, ses diamants incrustés sont une insulte à ma réputation de fée. Je constate avec mépris que les novates sont déjà revenus. Mordred va me payer cher sa misérable incompétence.

J'entends son armée de mercenaires. Il ouvre la marche, suivi de ses soldats de l'enfer recouverts d'une épaisse armure de cristal noir. Il possède dans son regard cette farouche insolence qui, de premier abord, est fascinante, mais devient vite terrorisante.

Dès qu'il franchit le passage des deux mondes, Mordred fait de la grotte millénaire son domaine. Où qu'il se trouve, il prend possession des lieux, il est chez lui et agit comme tel. Le feu éternel qui somnolait sur la table s'éteint en une fraction de seconde et la cavité s'enveloppe d'un froid déchu.

Il maintient fortement, par sa main maudite recouverte d'un gant noir, sa plaie béante. Une attaque lancée par Kenric en plein thorax. Mordred suffoque. Pas une goutte de sang ne coule de ses veines depuis longtemps. À la place, un liquide jaunâtre écœurant, putride et glacial se dégage de cette blessure. Même s' il grimace à ce moment précis, sa beauté est exceptionnelle.

Je reste un instant encore sous le joug de son charisme troublant. Il m'aperçoit, il me sourit, et des fossettes se dessinent sur ses joues.

Ses yeux sont-ils verts ou bleus ? Cette question me fait oublier combien je suis en colère contre lui. Je reste une seconde bouche bée devant son élégance et l'unique pensée qui me taraude concerne la couleur de ses pupilles...

Ca y est ! La réponse me percute en pleine tête : ils sont indigo. Je ressens, malgré mon envie de lui cracher au visage, un désir fou de me jeter dans ses bras tellement son charme opère.

Une chaleur vive s'empare de moi et je souris, bêtement. Il faut que je retrouve mon calme et que je maîtrise mon attirance, sinon ce druide de malheur fera capoter mes plans. Mon regard se noircit, le sol sous mes pieds se glace. Il comprend immédiatement mon changement d'humeur et calme son jeu de drague. Il continue d'avancer, moins confiant. Enfin, je le déstabilise.

— Qu'est-ce qui se passe ? Où sont les novates ? Où est l'héritier de Merlin ?

Je prononce ces derniers mots distinctement.

Mordred a du mal à reprendre sa respiration, sa blessure le fait atrocement souffrir ; pourtant, il tente de me cacher cette douleur.

Je ramasse sur le sol une poignée de poussière et je frotte entre mes doigts cette texture qui s'épaissit ; c'est Merlin qui m'a appris ce remède. Il me faut à peine deux secondes pour confectionner un pansement solide et efficace. Je l'appose sur la plaie du maître absolu du paradis perdu. Je récite dans mon esprit une incantation mystique. Cette blessure faite par la serpe d'or, le quatrième trésor, ne cicatrisera jamais, mais je stoppe l'hémorragie, et le cataplasme se durcit sur sa peau.

Il se laisse faire et ses traits se détendent peu à peu. Il en devient plus captivant et son effroyable beauté me subjugue. Je pince mes lèvres pour ne pas sourire.

Il est au courant de mon petit béguin et en joue, il en use pour m'amadouer. Il est tellement séduisant...

ó *J'ai fait de mon mieux, me répond-il, mielleux, mais Cielix a constitué une armée à Canuts. Ils sont plus entraînés que je le pensais. Kenric et ses compagnons ont décimé les trois quarts de mes soldats.*

À ce nom, ma victime, que j'ai rendue muette, relève la tête; une lueur d'espoir anime ses yeux noisette.

Mordred, qui ne l'avait pas encore remarquée, se rapproche d'elle en me tournant le dos. Je proteste brutalement :

ó *J'ai rempli la part de mon contrat : j'ai la femme de Cielix. Mais, où est Kenric ? Je veux en finir avec cette lignée gangrénée des descendants de Merlin. Si tu ne t'es pas occupé de lui, je le tuerai moi-même.*

Mordred fait volte-face. Il est prêt à exploser, mais se ravise : il sait qu'un affrontement avec la fée Viviane ne serait pas dans son intérêt. Il est bien trop malin. Raisonnablement, il me propose un compromis :

ó *Non, je m'en charge, ne mets pas ta réputation en jeu pour anéantir un novate. Tu as un rôle plus important à jouer pour Brocéliande. L'archidruide est prisonnier de l'enfer froid, Gargantorix est avec lui. La confrérie des druides est sur le point d'imploser sans leurs dirigeants. Laisse-moi m'occuper d'eux. Je n'ai aucune crainte de faire couler du sang en mon nom. Si tu veux un jour régner sur l'univers féérique, tu ne dois pas être mêlée à la disparition du descendant de ton ancien amant, personne ne te le pardonnera, alors que si c'est moi... Je suis tellement associé aux histoires de crimes qu'un de plus ou de moins n'entraînera pas de conséquences.*

ó *Combien de temps encore ton inaptitude va-t-elle me faire perdre ?*

Mordred est blessé dans son orgueil, il ignore ma dernière remarque. De sa main gantée, il examine ma proie toujours

muselée qui n'a aucune possibilité de se débattre. Il réfléchit et réplique sèchement :

ó Offre-moi cette femme, Cielix m'obéira pour la récupérer. Et j'exécuterai tes ordres, je massacrerai cet insolent gamin. Son destin ne nous conduira pas à notre malheur. Aie confiance en moi!

ó Avant de parler « confiance », finalisons notre accord. Donne-moi ce que tu as volé à Reglementix et nous procéderons à l'échange.

Il me sourit, ce qui dessine à nouveau des fossettes craquantes. Je comprends comment une fée aussi naïve et ingénue que Loa a pu succomber à son charme. Moi-même, si Merlin n'était pas parti avec mon cœur le jour où il m'a trahie, je serais volontiers tombée dans les bras maudits de ce tyran fanatiquement attirant. Mais je n'ai plus l'âge pour ces frivolités et je me concentre sur la conversation.

ó J'ai accompli les missions que tu m'avais données. La scarification de mon visage creuse l'écorce des arbres du paradis perdu. J'ai soumis les différents peuples et décimé les faunes. Je vais continuer à façonner des milliers de beldris. Mon cachot déborde de créatures féériques qui n'ont qu'une seule perspective d'avenir : celle de me servir.

Son projet diabolique me choque. Je suis cruelle, mais j'ai du mal à supporter les horreurs qu'il me raconte et à imaginer la terreur qu'il a provoquée au paradis perdu. Je l'interromps dans son monologue vantard.

ó Certes, mais une promesse est une promesse. J'ai la femme de Cielix, dis-je en désignant la prisonnière de ma main décharnée, et toi?

Il sort de sa toge noire un étui cylindrique sombre fermé par un large ruban d'argent. Il me le présente. Je m'empresse de

*vérifier son contenu et j'esquisse un sourire de satisfaction...
enfin.*

ó Tu aurais dû me les remettre il y a des années.

ó J'en avais bien l'intention après les avoir volés à Reglementix, le dernier détenteur du secret des druides, mais rappelle-toi : la porte du paradis perdu est restée fermée 18 ans.

Puis, il fait signe à ses soldats de s'emparer de ma prisonnière. Ses hurlements inaudibles se perdent dans le froid de la grotte et s'associent à son désespoir.

Mordred caresse sa joue et lui chuchote à l'oreille :

ó Ne t'inquiète pas, ma douce, je vais bien m'occuper de toi. Awen, comme tu l'appelles, va mourir de jalousie en sachant que tu partageras désormais ma vie.

Il respire ses cheveux bruns et s'adresse en ricanant dans le vague à un homme imaginaire :

ó Mon vieil ami Cielix, tu as toujours eu bon goût. C'est moi maintenant qui vais profiter de ta femme.

Il fait signe à ses mercenaires de la conduire vers la porte qui sépare les deux mondes. La victime se débat, mais elle est tellement fragile. Elle disparaît dans les méandres de la folie de son tortionnaire, du côté sombre de son domaine damné.

ó Je vais laisser quatre de mes beldris ; je veux que tu les transformes en hommes pour qu'ils puissent se fondre parmi les humains et attraper Kenric. Il faut aussi leur donner mes pouvoirs. De leurs mains maudites coulera le sang de l'héritier de Merlin. Tu es la seule qui puisse le faire, je n'en ai pas les capacités.

J'accepte silencieuse d'un hochement de tête. Personne ne connaîtra jamais notre pacte et un jour, je serai la reine de ce royaume féérique sans que mon nom soit entaché par les actes

abominables de ce dictateur incroyablement séduisant, mais dont la réputation macabre le précède.

ó Une fois la transformation achevée, laisse-les intervenir.

Les perles grises de ma robe s'entrechoquent, car je recule d'un mouvement brusque sans m'en apercevoir. Cet homme me désole ; je n'objecte pas immédiatement. Il faut que je me calme un peu, il oublie mon rang. L'agacement se lit sur mon visage et il termine sa phrase sur un ton plus lisse.

ó Tu ne peux pas risquer de ternir ton image...

ó J'agirai comme je le souhaite, ce n'est pas toi qui me dicteras les règles. Merlin a essayé, et regarde où ça l'a mené. Je n'ai qu'à claquer des doigts pour que tu disparaisses à ton tour, alors Mordred, reste beau et tais-toi.

Le compliment n'a pas l'effet escompté, il perd de sa superbe et tente de répliquer, puis se ravise. Ses charmantes fossettes se forment à nouveau, je dois dire qu'il excelle dans la maîtrise de ses émotions.

ó Viviane, tu es un modèle pour moi, je te demande de me laisser le temps d'agir. Mes diaboliques serviteurs anéantiront les trois novates, lance-t-il, et son visage se crispe à l'énoncé de ce mot. Je m'occuperai personnellement des druides du paradis perdu. Bientôt, je te donnerai les clés du royaume et tu n'auras même pas eu à te salir les mains. Tu régneras comme ton père avant toi sans que ces satanés druides viennent modifier tes plans.

ó Mon problème, vois-tu, c'est que tu es un électron libre, tu l'as toujours été. Comment être certaine que lorsque tu auras les clés, tu n'auras pas changé d'avis ?

Une légère hésitation marque son visage et ma méfiance s'accentue.

Il m'attrape par la taille ; je n'avais pas ressenti cette sensation de désir depuis des siècles, je suis décontenancée. Son regard indigo fixe le mien.

ó Je sais combien tu es puissante et je ne veux pas me mesurer à toi.

Je ne le crois pas, mais sans me l'avouer à moi-même, je souhaite encore faire confiance, à un homme, serait-ce même Mordred, alors je conclus notre marché en lui tendant la main. Il la serre délicatement avec ses gants noirs puis y appose un baiser. Je frémis.

ó Très bien, j'interviendrai seulement si tes beldris n'arrivent pas à tuer l'héritier et ses amis.

ó C'est impossible, ils y parviendront!

Il se retourne et engage un mouvement pour quitter la pièce. J'ai encore des questions à lui poser.

ó Tu as vu le dernier des héritiers... Qu'en as-tu pensé ? Sincèrement, comment est-il ?

Mordred stoppe son élan et annonce :

ó En toute sincérité, je l'ai trouvé dénué de style...

J'esquisse un sourire, car je sais qu'il ment.

ó Cielix et Gargantorix étaient puissants, mais Kenric est anodin... Presque insignifiant.

ó Tu es un piètre menteur, je l'ai vu de nombreuses fois pendant sa formation à Brocéliande et je ne l'ai pas trouvé si anodin... il a même été extrêmement brillant.

L'infâme tyran prend une grande inspiration et me regarde droit dans les yeux.

ó C'est vrai. Il faut le reconnaître, c'est le portrait craché de Merlin. De plus, lorsque Taoula l'a sauvé du ruban des sorcières, il se raconte que le souffle de vie de Merlin était à Orawa. C'est l'enchanteur qui aurait guéri son descendant. Depuis,

Kenric a une partie de ses pouvoirs. Si nous devons avoir peur d'un des héritiers, c'est de lui qu'il faut se méfier.

*ó Et tu penses que quatre tueurs pourront l'arrêter ?
Laisse-moi en douter.*

Mordred réfléchit. Il a accumulé les erreurs ces derniers temps et son jugement est mis à rude épreuve.

ó Si les beldris ne parviennent pas à le tuer, je m'en chargerai et j'en prendrai l'entière responsabilité.

ó Où est ton fils ? lui demandé-je pour le titiller un peu.

ó Mon fils est présent.

Il désigne l'un des monstres; c'est un duo démoniaque entre un adolescent et une créature de cristal.

ó Ilan, salue la fée Viviane, ordonne Mordred

Le monstre en question se courbe devant moi. Je ne reconnais pas cet être affreux.

ó Je te parle de ton vrai fils... Anaël!

Il se raidit et, sans retenir la haine qu'il éprouve pour sa progéniture, il crache ces mots :

ó Il est parti avec Kenric, accompagné de Briz et sa mère, Loa; ils m'ont échappé. Mais avec Ilan et ma prisonnière, je vais pouvoir me reconstruire une nouvelle famille.

Son ton se radoucit.

ó Tu le transformeras en premier. Il connaît les failles de Kenric et j'ai une confiance totale en lui.

Il passe la porte du paradis perdu, et comme si l'avenir présageait encore le pire, il la ferme pour toujours. Un grincement résonne dans l'éternité et sur une pierre historique, son nom s'appose en lettres gothiques juste au-dessus de celui de Kenric, le dernier héritier à avoir actionné la clé pour sauver ses amis. L'accès entre les deux mondes est définitivement clos.

Les Estélia enracinées se détachent de la table. Le bruit de leur chute produit un écho de désolation qui se répercute sur les murs de schiste. D'un mouvement de main, sans les toucher, je les balance contre les parois. Elles explosent en mille morceaux. Le froid fige les dernières espérances. Le passage entre le paradis perdu et le monde des humains restera condamné et ne déshonorera plus jamais ma destinée. Je replace sur mes cheveux gris ma cape et quitte cette grotte devenue insignifiante d'un claquement de doigts.